

Les Arbres de Connaissances, un dispositif complémentaire de la Méthode Naturelle ?

Quand on m'a sollicité pour évoquer mon expérience des Arbres de Connaissances (AdC) au regard de la Méthode naturelle, ça m'a laissé un peu perplexe. Nous avons découvert ce système il y a maintenant 25 ans¹ et nous en avons bien perçu les complémentarités vis-à-vis de nos pratiques Freinet. Il s'agissait de valoriser des connaissances existantes dans les communautés (classes, école, quartier ou village) et de stimuler et entretenir des dynamiques d'apprentissages. Nous visions l'instauration de véritables communautés de connaissances, incluant enfants bien sûr, mais aussi parents, enseignants, autres personnels de l'école, intervenants scolaires divers... Un AdC se fonde essentiellement sur la mutualisation de connaissances entre ses acteurs. L'esprit coopératif en est le terreau.

Selon nous, ce système avait donc toute sa place au sein de pratiques Freinet ; il se présentait comme une extension de notre pédagogie, par la valorisation de facettes personnelles généralement négligées dans la sphère scolaire. Il permettait aussi de revisiter nos pratiques d'évaluation, en y intégrant notamment les connaissances extra- et péri-scolaires et en nous réinterrogeant sur les modalités d'évaluation (Qui évalue ? Sur quelle base ? Comment ? Evaluation, validation, Contrôle ?). Un AdC donne à voir exclusivement ce qu'on sait, les réussites de chacun-e, dans l'esprit des brevets conçus par C. Freinet, à la différence de l'évaluation traditionnelle qui montre aussi les manques².

A l'usage, sous sa forme informatique initiale³, le système s'est avéré très lourd en terme d'instrumentation pour la pratique que nous en avons, c'est-à-dire à l'échelle de classes, d'écoles tout au plus. Une utopie nous⁴ avait guidés : faire des AdC un support pour la constitution d'espaces éducatifs permanents, à l'échelle de quartiers ou de villages. En recentrant ce système à l'interne d'écoles et de classes, l'instrumentation informatique, avec connections sur Internet, perdait un peu sa raison d'être, d'autant que cela avait un coût⁵.

Pour ma part, après avoir utilisé le logiciel Seek jusqu'en 2012, qui s'avérait énergivore et sans véritable intérêt dès lors que la déclaration et le partage de connaissances se faisaient essentiellement dans la classe, j'en suis venu à la mise en place d'un Arbre-papier, avec des feuilles sous forme de post-its, correspondant chacune à une connaissance déclarée et à partager. Sur chaque feuille figurent l'intitulé de la connaissance et la liste évolutive de ses détenteurs, reconnus par la classe.

Au fil du temps, c'est plutôt devenu un dispositif⁶ pédagogique complémentaire, au service de l'expression-communication et de la coopération, voire du tâtonnement expérimental. De là sont nés « les marchés de connaissances » (d'aucuns préfèrent le terme de « partages de connaissances » moins connoté) et « les fêtes de connaissances » réunissant enfants et adultes. Ce type de rencontres fait désormais partie du décor au sein du Mouvement Freinet.

A l'usage, on constate que la grande majorité des connaissances spontanément déclarées et partagées sont des savoir-faire techniques et, moins fréquemment, des savoir-être. Beaucoup relèvent de travaux manuels, tours de main, bricolage, savoir-faire graphiques ou picturaux ou

¹ Pour se replonger dans cette aventure, voir l'édition ICEM n°49 « Des Arbres de Connaissances dans et autour de l'école »

² On pense à ces « usines à cases », le LSU en étant le dernier exemple institutionnel.

³ Avec les logiciels Gingo puis Seek produits par la société Trivium

⁴ Deux associations locales (Acacia en Ille et Vilaine et Acné dans le Rhône), portées par des militants de l'ICEM, s'étaient constituées au cours des années 1990 sur ce projet. Elles rejoignirent ensuite Arbor & Sens, un réseau plus large mettant en lien des structures dans les champs socio-culturels et socio-éducatifs.

⁵ Peut-on dire pour autant que l'utopie initiale de ce projet soit morte ? Inspirés par le concept, des collègues du réseau CREPSC ont créé artisanalement et gratuitement le logiciel Bingo qui reprend l'iconographie des Arbres de Connaissances.

⁶ Voir Dictionnaire de la pédagogie Freinet, page 121 – coédition ESF/Editions ICEM

encore de compétences technologiques (informatique, électricité, usage des outils de reprographie...).

Mais alors, en quoi les AdC relèveraient-ils de la Méthode naturelle ? À tout le moins, viennent-ils rencontrer celle-ci, au moins en quelques points ?

De fait, en déclarant des connaissances, sous forme de brevets, l'enfant, en interaction avec le milieu, se retrouve régulièrement en position d'auteur. Eugénie vient de nous présenter un programme très élaboré avec le logiciel Scratch. La classe lui suggère tout de suite d'en déclarer le brevet, en lien avec Mathéo, qui a déjà partagé ses compétences sur ce logiciel. Ils rédigent ensemble une fiche de déclaration de brevet sur laquelle ils essaient de formaliser à leur niveau la connaissance en jeu⁷. Sur cette base, ils sont appelés à devenir les premières personnes-ressources lors de nos ateliers hebdomadaires avec l'idée d'initier des camarades intéressés et susceptibles de devenir ensuite des transmetteurs de ce savoir-faire, pour ne pas dire savoir-concevoir.

Les AdC prennent place dans le système ouvert qu'est une classe, ils peuvent offrir un prolongement à l'accueil d'événements. Les entretiens du matin font partie des moments privilégiés d'accueil d'événements divers. Quand Arthur apporte son Rubik's cube pour nous faire la démonstration de ses compétences dans le maniement de ce jeu de construction, on lui propose assez spontanément d'en déposer le brevet dans l'AdC de la classe pour le partager, lors d'ateliers, de marchés de connaissances ou tout bonnement pendant des récréations. Au passage, tous les temps de l'école, scolaires et périscolaires sont susceptibles d'être valorisés dans l'AdC. Il n'est pas rare qu'un atelier du midi suscite des déclarations de connaissances⁸. Nombre de brevets déposés autorisent leur auteur à utiliser en autonomie différents matériels communs et nécessaires au fonctionnement de la classe (brevets « photocopieur », « scanner », « usage du caméscope », « enregistrement de fichiers dans le bon dossier »...). Ils offrent un pouvoir d'auto-organisation dans la structure coopérative, comme des savoir-faire organisationnels tels les brevets « rangement », « savoir aider », « gestion du plan de travail » qui demandent une validation par les pairs et/ou le maître.

Dans les moments de mutualisation-partage de connaissances, il peut y avoir une place pour une forme de tâtonnement expérimental, l'apprenant étant guidé par le détenteur de la connaissance. C'est là, lors de marchés de connaissances notamment, que le maître garde son rôle, en amenant les « offreurs » à réfléchir et agir en situation sur les modalités de transmission de ladite connaissance. Où ils comprennent que transmettre n'est pas « faire à la place », par exemple.

Quand, après une analyse critique de peintures réalisées par la classe où nous en étions venus à évoquer la distinction entre créations « à plat » et « sur différents plans », et après avoir observé des œuvres de maîtres et des photos, Nolan a décidé de déposer un brevet « dessiner sur trois plans » sur la base d'un croquis qu'il avait effectué, il ouvrait la porte vers des créations guidées par cette exigence émergente dans la classe. Il arrive ainsi que les AdC se

⁷ La rédaction de cette fiche n'est pas systématique. Elle concerne les connaissances plus formelles qui demandent une réflexion sur les conditions de leur transmission, par les enfants, à leur niveau. Je peux préciser cela avec eux en correction duelle. Mais, à l'usage, le groupe peut être aussi amené à suggérer des propositions sur les modalités de certains brevets, notamment sur leur mode de validation.

⁸ Depuis peu, nous avons installé un AdC de l'école (enfants et adultes) dans le hall. Il est appelé à valoriser des connaissances au sein de la communauté éducative, à partager lors de fêtes de connaissances, voire plus quotidiennement, au sein de l'espace-parents par exemple pour des échanges entre parents ou encore des partages entre classes de l'école, voire en sollicitant tel parent pour une intervention dans une classe sur une connaissance qu'il aurait déposée. Désormais quand une connaissance est déposée dans l'AdC de la classe, on se pose aussi la question si elle peut aussi être déposée dans l'AdC de l'école.

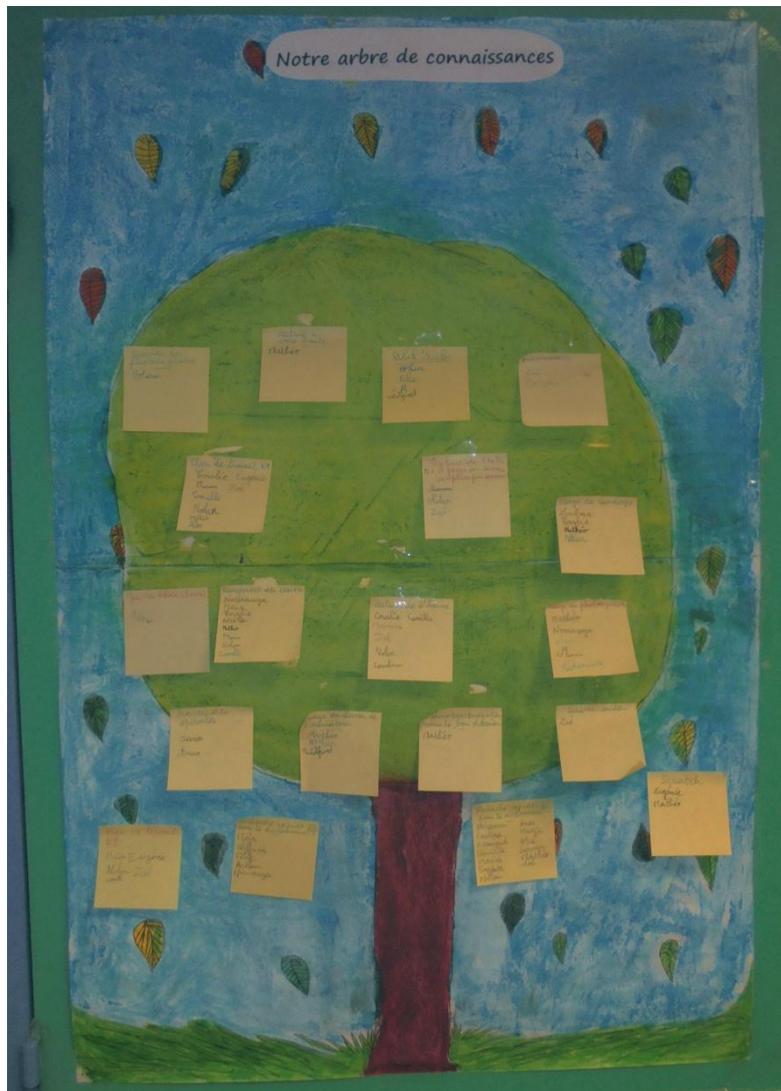
présentent comme des inducteurs de créativité, propriété essentielle du milieu en Méthode naturelle⁹.

Certains brevets peuvent aussi offrir un prolongement à des aboutissements de recherches et créations de la classe. C'est ainsi qu'Aaron a souhaité déclarer un brevet « construction d'une spirale » après avoir présenté une recherche mathématique sur le sujet. L'écriture régulière de textes libres est aussi valorisée pour leurs auteurs dans notre AdC.

On l'aura compris, nous n'avons pas ici une visée d'exhaustivité, « la carte n'étant pas le territoire ». Disons plutôt que ce dispositif, par les reconnaissances personnelles qu'il offre au sein du groupe coopératif, essentielles à la stimulation du désir d'apprendre, constitue un apport supplémentaire aux processus singuliers entretenus par la Méthode naturelle. Il permet une mutualisation des puissances d'agir. Chacun-e, en accroissant sa puissance, la met au service de l'accroissement de puissance des autres.

Révélant avant tout des savoir-faire qui n'ont pas toujours leur place à l'école, ils participent à l'élan vers la connaissance en général, jusqu'à la plus formelle et la plus abstraite.

Pierrick Descottes – ICEM 35



⁹ Voir « Éléments de théorisation de la Pédagogie Freinet » - Editions ICEM